

Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la
[meilleure :

Nous l'allons montrer tout_à l'heure.

Un_Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survint_à jeun, qui cherchait_aven-
[ture,

Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon
breuvage ?

Dit cet_animal plein de rage ;

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas_en colère;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vais désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;

Et que par conséquent, en_aucune façon,
je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas
[né ?

Reprit l'Agneau, je tête encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. - Je
[n'en ai point.

- C'est donc quelqu'un des tiens

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers_et vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts

Le Loup l'emporte, et puis le mange,

Sans_autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

(1621 - 1695)